

EXPOSITION TEMPORAIRE

空間としての光 透明が実体を貫通する

LIGHT AS SPACE

Quand le transparent pénètre le tangible

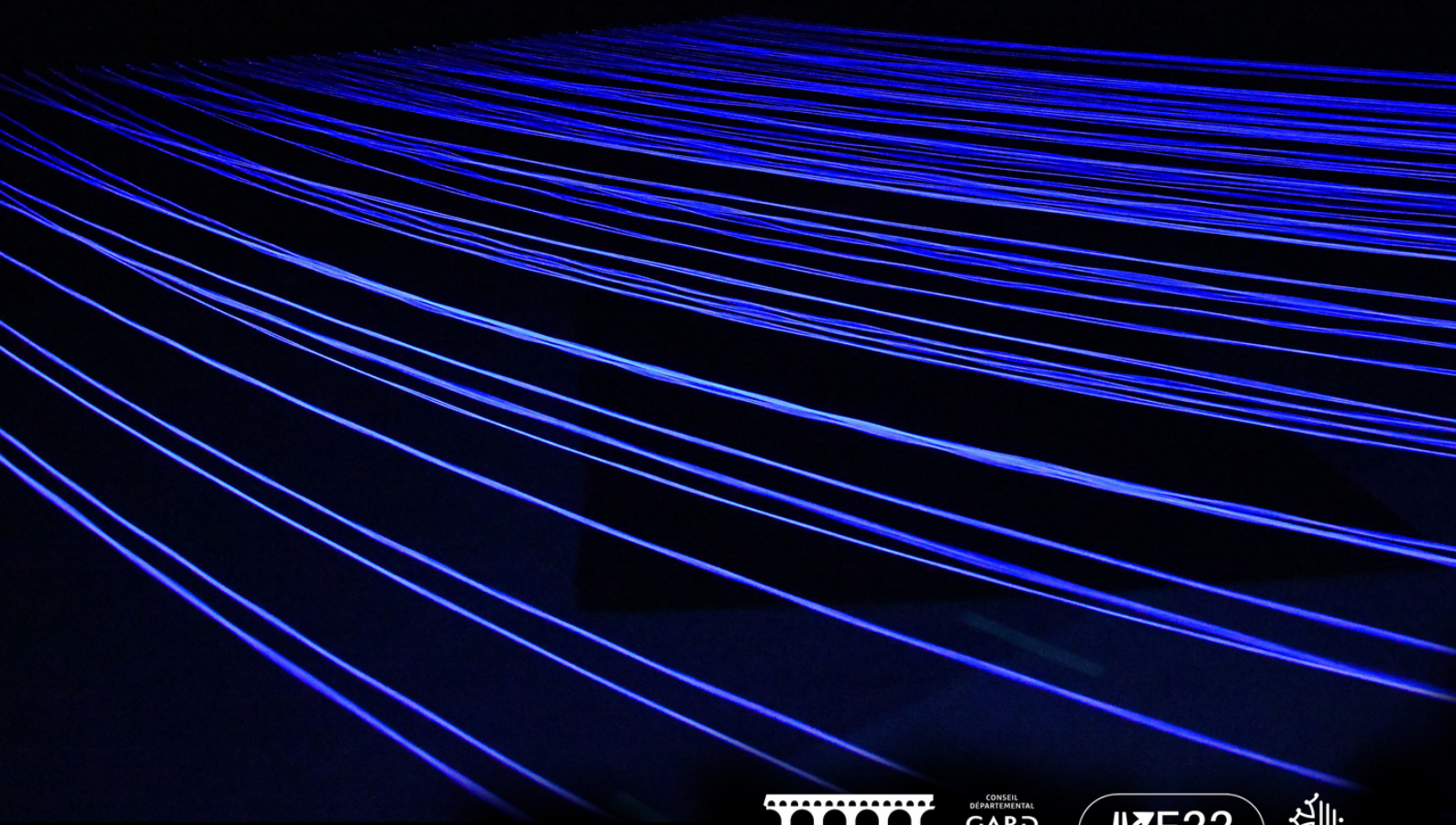
YASUHIRO CHIDA

Du 21 avril au 1er octobre

Inclus dans votre billet d'entrée au Musée

PROLONGEE JUSQU'AU 5 NOVEMBRE 2023

Dossier de Presse



PONT DU GARD



une exposition proposée par Echangeur²² en partenariat avec le Site Pont du Gard



COMMUNIQUÉ DE PRESSE / EXPOSITION TEMPORAIRE

LIGHT AS SPACE, QUAND LE TRANSPARENT PÉNÈTRE LE TANGIBLE
DE YASUHIRO CHIDA

DU 21 AVRIL AU 1ER OCTOBRE 2023

PROLONGÉE JUSQU'AU 5 NOVEMBRE 2023

Devant le succès de l'exposition temporaire qui a accueilli plus de 50 000 visiteurs depuis son ouverture le 21 Avril 2023, l'EPCC Pont du Gard a décidé de la prolonger jusqu'au 5 Novembre 2023.

Laissez-vous transporter dans cet univers créé par le talentueux artiste japonais Yasuhiro Chida où lumières et espace se confondent et ne font plus qu'un !

"Light as space - Quand le transparent pénètre le tangible " de Yasuhiro Chida

Répondant à l'invitation du Site du Pont du Gard, d'Échangeur 22 et du Département du Gard, **l'artiste japonais Yasuhiro Chida** propose une exposition aux multiples facettes où les visiteurs sont invités à **découvrir des espaces métamorphosés par la lumière.**

Lyrique et contemplatif, son art se sert de la lumière et des éléments naturels pour **questionner notre conscience de l'espace et les transformations de nos sensations corporelles.** Fruit de protocoles complexes de gestes simples, ses installations immersives, tantôt discrètes tantôt monumentales, plongent les spectateurs dans des environnements instables, qui défient et réécrivent leurs habitudes perceptives.

La perte de repères concourt alors à immerger le visiteur au plus près des œuvres, stimulant des sensations à la fois fortes, ludiques et méditatives : **une expérience immersive à vivre en famille ou entre amis !**

L'exposition temporaire **rassemble plusieurs œuvres phares** (Analemma – Afteral – Spectrum – Myrkviðr – Moving Silence) de cet artiste japonais internationalement reconnu, dont les créations investissant tour à tour l'espace public, l'environnement naturel et l'espace muséal sondent depuis plus de vingt ans les multiples liens entre la lumière, le temps et l'espace, visible, invisible et tangible.





Biographie de l'artiste YASUHIRO CHIDA

Né en 1977 à Kanagawa (Japon) et diplômé en architecture, Yasuhiro CHIDA crée des installations monumentales immersives questionnant « la conscientisation de l'espace » et « la transformation des sensations somatiques », dont il tire l'inspiration de sa pratique de l'alpinisme en haute altitude et de l'escalade sur glace.

En 2019, Artdex a inclus son nom dans l'article « Ever-Renewing Power of Light Art : 9 Brilliant Light Artists You Need to Know » (2019).

Parmi ses activités récentes on mentionne, entre autres : la Fête des Lumières de Lyon (2021) ; le Festival des Lumières de Taichung (Taïwan, 2021) ; le Kunst Fest Spiele d'Hanovre (Allemagne, 2020) ; le festival Luminale de Francfort (Allemagne, 2020) ; l'International Light Art Award de Unna (Allemagne, 2019 ; prix du public) ; Wonderspaces (Etats-Unis, 2019) ; le Festival des Lumières d'Amsterdam (2017, 2018) ; le festival SIGNAL (République tchèque, 2016).

Il est actuellement en train de construire son Artist-Run Space, le « Museum of Spatial Art », à Tatsuno (Nagano, Japon).

L'exposition est **produite** par l'**Établissement Public du Pont du Gard**, en **partenariat** avec **Échangeur 22**. Sur une proposition de Marie-Cécile Conilh de Beyssac, avec la collaboration de toute son équipe et avec le soutien du **Département du Gard**.

Œuvres : Yasuhiro CHIDA.

Assistants : Cassandre Lecocq, Daisuke Matsumoto, Hirohiko Koyamada, Motoi Ushiro, Olena Dereviankina, Yasuhiro Sumii, Juliette Vauquet, Emile Rougelin, Chiyouka Yoshihara.

Musique : Asako Miyaki.

Support technique (Afterreal) : Olaf Schraa.

Commissariat : Viviana Birolli.

En Rive Gauche, dans la salle d'Exposition Temporaire.

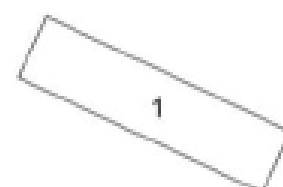
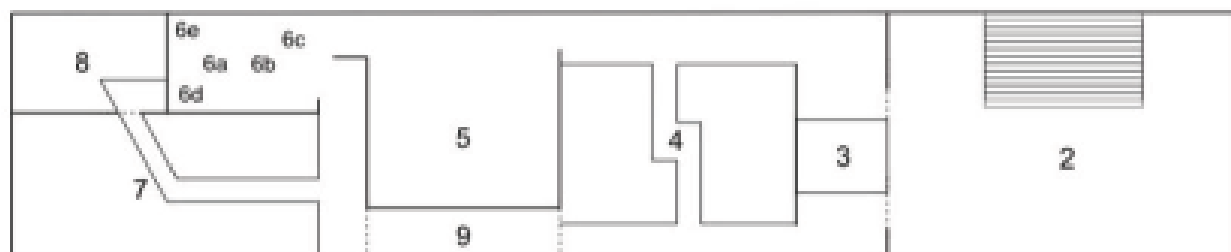
Horaires d'ouverture : de 10h à 12h30 et de 14h à 19h.

Entrée incluse dans le pass d'entrée aux espaces de découverte.

Stationnement 9 €/ véhicule - Transformable en abonnement annuel sur <https://www.abonnement.pontdugard.fr>



PLAN DE SALLE / FLOOR PLAN



DEHORS / OUTSIDE

1 - BROCKEN 3

2023

Installation - voile d'ombrage, acier,
lumière solaire
2,5x10x3 m

ENTREE ESCALIER / ENTRANCE

2 - MOVING SILENCE

2023

Installation - fil doré, air
18x9x2 m

SALLE / EXHIBITION SPACE

3 - FRACTRAN

2023

Installation - fil doré, projecteur
2,5x3,1x3,7 m

4 - ANALEMMA

2023

Installation - fil de polyester, projecteurs
12x12x4,2 m

5 - AFTEREAL

2023

Installation - fil fluorescent, lampe
stroboscopique, moteur de vibration
7,7x5,4x1 m

6a - MEDUSA

2023

Aérogel, eau (95%)
10x10x10 cm

6b - GLASSGEL

2023

Verre
10x10x10 cm

6c - KALAMATORIA

2023

Installation - fil doré, marbre
22x22x30 cm

6d - 0.025% 14°N

2023

Verre
3x3 mm x 2,1 m

6e - STYRENEGEL

2023

Styrofoam
10x10x10 cm

7 - MYRKVIDR

2023

Installation - fil à pêche, lampe LED,
aluminium, moteur synchrone
7,2x17x4,2 m

8 - SPECTRUM

2023

Installation - verre, projecteur
7,5x5 m x 15 cm

9 - 0.04

2023

Installation - eau, lampe LED,
aluminium
2x2x2 m

CONSULTER / TÉLÉCHARGER LE CATALOGUE
READ / DOWNLOAD THE CATALOGUE





MATTER OF SPACE
(EN) MATIÈRE D'ESPACE
par **VIVIANA BIROLI**

« Le monde est cela que nous voyons »
Maurice Merleau-Ponty,
Le visible et l'invisible,
suivi de Notes de travail, (1964)

Yasuhiro Chida est un sculpteur de la lumière, un musicien de l'espace, un maître tailleur du temps.

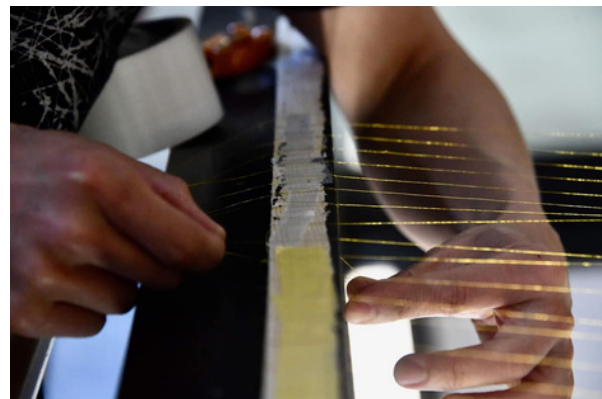
S'il se sert souvent de la lumière, son art est loin de se restreindre au seul light art, dont il escamote les tentations vers le gigantisme, l'amplification spectaculaire et le miroitement mimétique. Combinant expérimentation manuelle et numérique, artisanat et technologie, matériaux simples et gestes complexes, Yasuhiro Chida imagine, conçoit et construit des dispositifs sensoriels totaux, où le corps du visiteur et l'ensemble de ses facultés perceptives sont mis en branle, en jeu et en question.

Dès l'entrée, **deux installations** placées dans un entre-deux spatial donnent d'emblée le ton de « Light as Space » : une exposition personnelle qui, rassemblant plusieurs œuvres phare de cet artiste japonais internationalement reconnu, permet de porter un regard panoramique sur sa démarche de recherche plus que décennale.

La première installation, **Brocken 3**, se situe à l'extérieur, dans une galerie dont l'auvent offre protection aux nombreux visiteurs qui chaque année traversent le Pont du Gard. Dans ce lieu liminaire, Brocken 3 inscrit une pause, invitant le tout passant à arrêter sa marche pour laisser libre cours à la divagation des sens. Depuis 2008, cette série de pièces pouvant prendre des aspects multiformes questionne le rapport entre espaces intérieurs et extérieurs, par des installations qui sont autant de diaphragmes sensibles et d'écarts inscrits au cœur du paysage, soit-il naturel ou architectural. A l'intérieur de cette installation dont l'entre-deux est le mode de fonctionnement primaire, les repères spatio-temporels sont suspendus, le temps récrit sa cadence au rythme d'événements météorologiques et de variations de lumière naturelle qui, comme dans une camera obscura à taille humaine, s'amplifient pour refaçonner et redéfinir l'espace.

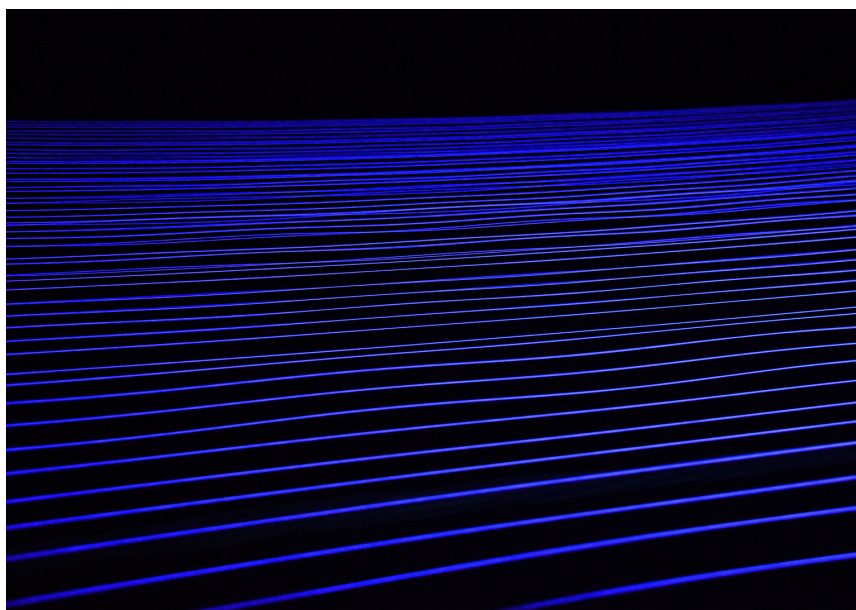


La seconde installation, **Moving Silence**, est placée dans le hall d'entrée, au fond d'une rampe d'escaliers, et pratique elle-même un entre-deux perceptif : œuvre infra-mince, ce voile de fils dorés suspendu à mi-hauteur pourrait rester invisible à un regard distrait, telle une aurore discrète. Inconnue puisqu'inaperçue, elle continuerait néanmoins à réagir aux courants engendrés par les déplacements des corps dans l'espace, enregistrant les rythmes infiniment variables d'une symphonie ou d'un poème d'air.



Ainsi, c'est sur le fil d'un entre-deux que l'on pénètre dans **l'espace d'exposition** : plongé dans le noir, celui-ci s'apparente à une caverne platonicienne, dont les parcours et les tracés spatiaux se dessinent progressivement, par des indices et des apparitions faisant appel à tous nos sens. **Analemma – Aftereal – Myrkviðr – Spectrum – 0.04** : occupant chacune une salle, les principales œuvres de l'exposition sont de véritables pièces, à mi-chemin entre un espace que l'on explore et un paysage que l'on admire.

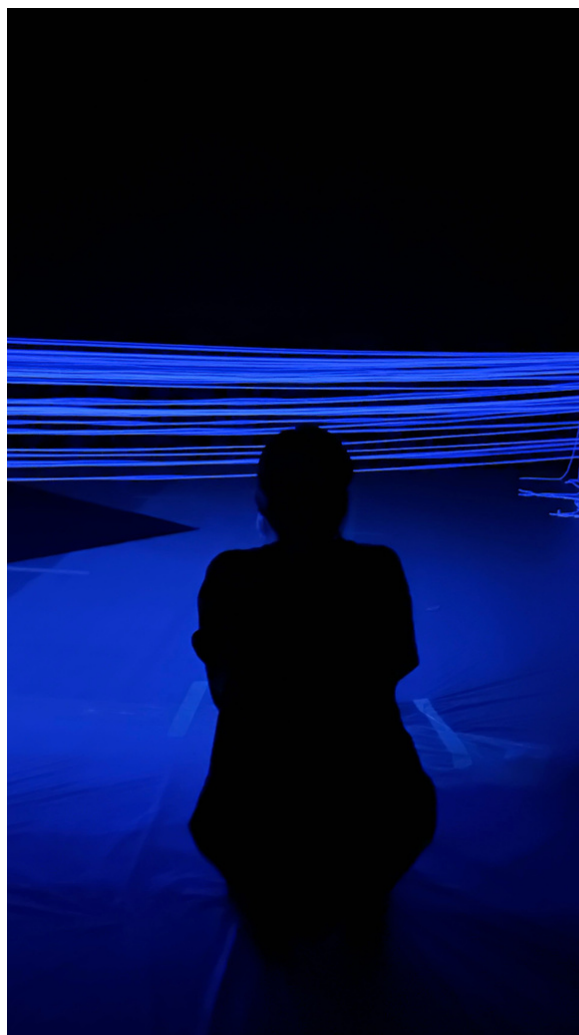
Dans ces environnements totaux, les repères sensoriels et perceptifs du visiteur se retrouvent mobilisés et défiés : les stimuli lumineux y sont certes dominants, mais ce n'est pas que de lumière qu'il est question. Depuis plus de vingt ans, la recherche de **Yasuhiro Chida** utilise ce médium pour développer un questionnement plus ample sur l'espace et le temps, le corps et la perception : comment le mouvement d'un corps et les facultés sensorielles, perceptives et intellectives de l'homme retranscrivent et, ce faisant, créent l'espace et le temps ?



« Serait-il possible de transformer la qualité et la texture de l'espace, les volumes de la lumière, en une œuvre d'art ? Serait-il possible de donner à voir l'invisible, à percevoir l'intangible ? », se demande l'artiste.



Œuvre après œuvre, salle après salle, les suggestions se multiplient, les évocations s'enchevêtrent : **Analemma** pourrait renvoyer à une ébullition cosmique, à un réseau neuronal, voire à un sabbat de lucioles ; **Aftereal** évoque l'oscillation des vagues marines, voire le ressac du temps qui passe ; **Myrkviðr** renvoie au rythme de révolution de la Terre, aux jeux de reflets et de miroitements de la glace lorsqu'aux Pôles la nuit laisse brièvement la place à la lumière ; **Spectrum** est balayé par un vent imaginaire, qui viendrait ébouriffer les fils d'un pré de cristal impalpable ; **0.04** rappelle le rythme d'un cœur qui bat, sur la partition duquel la respiration du visiteur tend imperceptiblement à se synchroniser. Ce sont là autant d'évocations possibles, mais jamais conclusives, pour des œuvres conçues comme des cadres expérientiels et des espaces disponibles, réécrits et recréés par et dans la lecture que chacun en fera, offerts à la dérive des sens et livrés à l'imagination de tout-un-chacun.

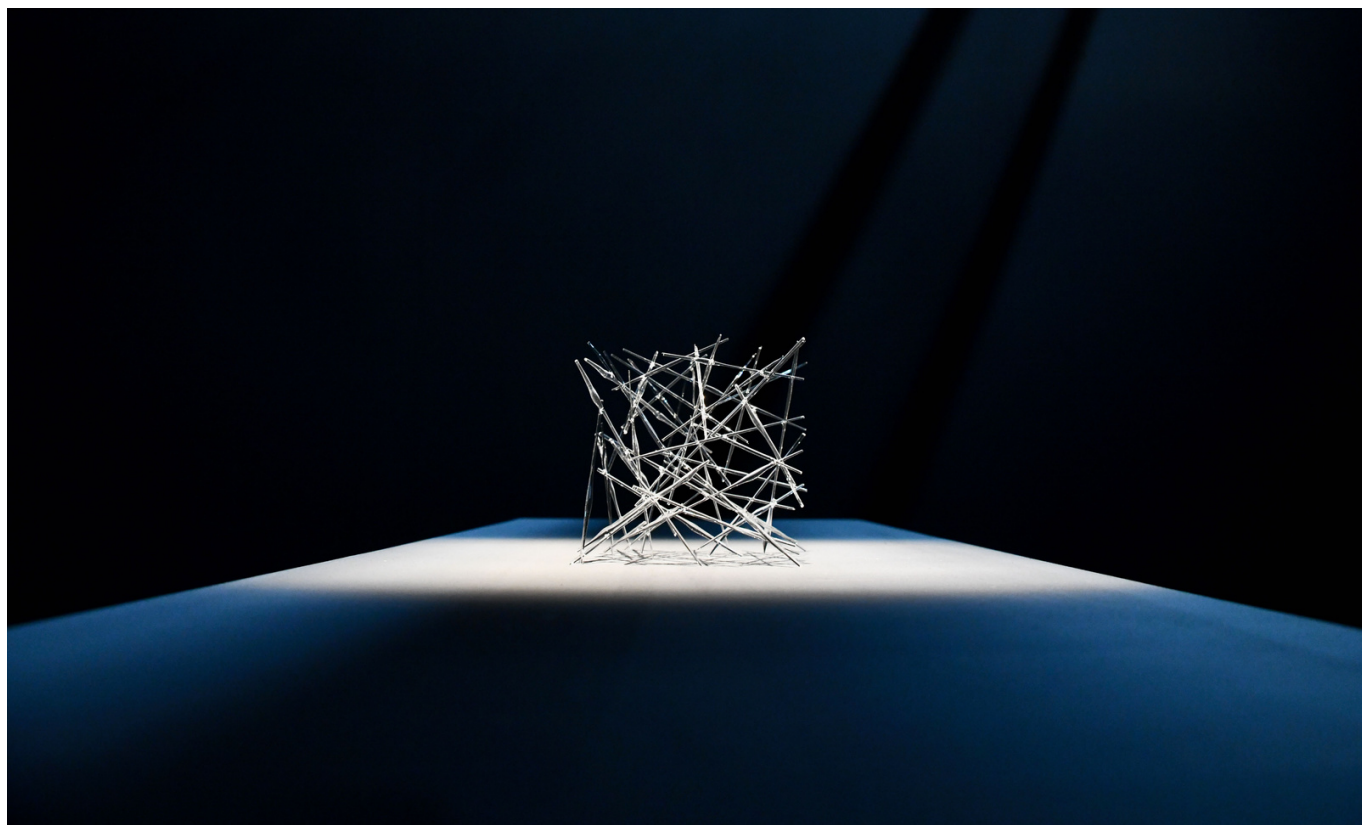


Pour cela, les titres choisis par Yasuhiro Chida sont à la fois techniques et poétiques, précis et énigmatiques : dans la mythologie nordique, **Myrkviðr** signifie forêt obscure ; en astronomie, **Analemma** est le nom de la figure géométrique en forme de huit tracée au cours d'une année dans le ciel par les différentes positions du soleil relevées à la même heure et depuis le même lieu ; **Brocken** est le point culminant du Harz, une montagne allemande recouverte presque en permanence de neige et de brouillard, où des phénomènes de réfraction optique spécifiques ont souvent lieu ; en physique, **Spectrum** est la figure de diffraction créée par la décomposition de la lumière ou des radiations électromagnétiques au travers d'un prisme ; **0.04** est le volume d'eau nécessaire pour qu'une goutte qui coule entraîné par son propre poids sur une surface lumineuse se transforme en lentille optique. Tous désignent sans pour autant les définir des séries qui traversent le temps, dont les épisodes plastiques, les œuvres, se déclinent de manière aussi libre que variable, en fonction de l'espace naturel ou artificiel dans lequel elles s'inscrivent et avec lesquelles elles dialoguent.



Le même chiasme entre précision et énigme, technique et poésie, se retrouve également dans la structure et les processus de production de ces pièces, à partir des matériaux qui les composent : des matériaux simples, sinon pauvres – fils, cailloux, bâches, tiges de verre – côtoient des dispositifs technologiques avancés – vidéoprojecteurs, lumières stroboscopiques, logiciels numériques – et s’ouvrent au dialogue avec les éléments naturels et atmosphériques – le vent, l’eau, la lumière solaire, le rythme des saisons. **Brocken 3** concrétise ce dialogue entre espace interne et externe, nature et artifice, en faisant d’un voile d’ombrage le véhicule d’un échange sensible **inspiré des jeux de lumière du cheminement d’eau de l’aqueduc du Pont du Gard**. Dans le huis-clos qu’est l’espace d’exposition, cette recherche d’un dialogue avec les éléments naturels se retrouve dans les renvois allégoriques à une seconde nature qu’on peut entrevoir dans des œuvres comme **Fractran**, dont la silhouette se situe à mi-chemin entre nervure végétale, système mathématique et réseau neuronal, et **0.0025% 14°N**, dont le titre **renvoie à la pente et à l’orientation géographique de la rivière Gardon entre Uzès à Nîmes**.

A mi-chemin de l’exposition, cette pièce et les quatre autres qui la côtoient dans une salle à la disposition spatiale plus classique introduisent une respiration et un temps de réflexion dans le rythme de la visite. De taille plus modeste, ces cinq pièces pouvant s’apparenter à des sculptures rassemblées autour d’une investigation commune du cube et de la ligne sont aussi autant d’invitations à s’arrêter sur deux aspects complémentaires de la recherche de **Yasuhiro Chida**.





D'une part, l'attention minutieuse au choix des matériaux et des composants, qu'il s'agisse là de réaliser un geste minime ou bien une œuvre monumentale : la fascination pour la matière prime dans **Medusa** et **Styrenegel**, des cubes composés l'un d'aérogel, l'autre de Styrofoam, soit deux isolants thermiques issus du domaine scientifique et du bâtiment qui révèlent d'étonnantes vertus esthétiques et des possibilités de développement plastique inattendues.

D'autre part, la précision et la délicatesse des processus de manipulation capables de transformer les éléments les plus divers en œuvres d'art : **Kalamatoria** est un cube d'air en creux, un solide géométrique incorporel dessiné par des fils dorés accrochés à de petits contrepoids en marbre. **0.025% 14°N** et **Glassgel** sont l'une, une longue tige de verre flottant dans l'air, telle l'aiguille d'une boussole qui indiquerait en permanence la **direction de la rivière coulant sous le Pont du Gard** ; l'autre, un assemblage manuel de fines tiges de verre, dont l'enchevêtrement fragile rappelle la structure élégante et vertigineuse d'un cristal.

Au-delà du choix des matériaux, c'est en effet par un ensemble complexe de gestes simples que les œuvres de **Yasuhiro Chida** prennent souvent forme : **Spectrum** est le fruit d'un travail de fourmi de l'artiste, qui a créé et assemblé à la main les milliers de tiges de verre transparentes qui jonchent le sol de la salle. **Analemma** et **Myrkviðr** sont le fait de nombreuses mains qui patiemment, pendant des semaines, ont noué et dénoué de kilomètres de fils de coton et de nylon qui ne sont pas sans rappeler ceux que filaient les Parques pour déterminer le destin des hommes et de l'univers.

De ce point de vue, les créations de **Yasuhiro Chida** resserrent une dimension performative qui se situe en amont et en aval de leur matérialité, entre chose conclue (opus operatum) et laboratoire ouvert (opus operosum) : issues d'un geste performatif, ces œuvres reprennent vie au travers de et dans chaque visiteur, dans le rapport que celui-ci entretient avec les espaces qu'il pratique et dans l'ensemble d'expériences qui, par une multiplicité de parcours perceptifs et interprétatifs, définissent et structurent sa lecture singulière du monde. « Les choses, ici, là, maintenant, [...] ne sont plus en soi, en leur lieu, en leur temps, elles n'existent qu'au bout de ces rayons de spatialité et de temporalité, émis dans le secret de ma chair », glosait le philosophe français Maurice Merleau-Ponty, faisant du corps le premier médium à partir duquel notre perception du réel se construit.





Une fois de plus, l'appréhension des œuvres de Yasuhiro Chida se situe dans un entre-deux qui semble désormais constituer la véritable clef de voûte de sa pratique artistique inclassable. Entre lumière, temps et espace, chose existante et chose perçue, la force de ses installations tient en premier lieu à leur capacité de nous montrer le réel et la matière autrement, au-delà des habitudes qui structurent habituellement notre perception du monde. Entre artisanat d'art et haute technologie, installation immersive et performance, light art et art spatial, voire land art, l'élégance plastique et la richesse conceptuelle de sa recherche découlent de sa capacité à se démarquer de toute étiquette et catégorie univoque.

L'importance de cette pratique de l'entre-deux se retrouve dans la centralité, chez **Yasuhiro Chida**, de la notion japonaise de Ma (間) : pouvant être traduit par "intervalle", ce concept fait référence aux variations subjectives du vide qui relient deux objets ou deux phénomènes séparés, qu'il s'agisse là d'un silence, d'un espace ou d'une durée, d'une bordure, d'un cadre, d'un seuil ou d'un portique.

Dans les jardins japonais, le Shishi Odoshi ou Deer Scarer est constitué de deux cannes de bambous pivotantes qui produisent rythmiquement un bruit sec. Si ce bruit est censé effrayer et protéger les jardins des cerfs, sa présence se justifie surtout par une considération d'ordre esthétique et contemplatif : tout comme pour Épicure le plaisir était absence de douleur, l'événement inattendu de ces sons aurait la vertu de rendre perceptible le silence.

De même, ce sont les périodes d'obscurité qui rythment l'évolution **d'Analemma**, **Myrkviðr** et **0.04** qui permettent d'anticiper et d'apprécier les phases lumineuses qui s'ensuivent – entre visible et invisible, perception et projection. Et c'est au croisement entre la vibration physique des fils accrochés à un micromoteur et le caractère intermittent de la lumière stroboscopique que se définit le mouvement ondulatoire que nous percevons en regardant **Aftereal**. Ce mouvement tierce, qui a son origine exclusivement par réélaboration dans notre cerveau, permet d'appréhender le Ma non seulement comme l'intervalle qui divise deux phénomènes séparés, mais aussi comme la voie (道, dō), l'espace disponible pour qu'une rencontre et une synthèse s'opèrent.

De ce point de vue, l'art de l'entre-deux et de la multiplicité phénoménologique de **Yasuhiro Chida** est aussi, sinon surtout, un art de la synthèse, de la synesthésie et du dépassement de la dualité. Un art issu d'une conception philosophique et esthétique du monde où, comme dans la Grèce ancienne, les notions se côtoyaient de près : tekhnè (τέχνη) définissait une habileté manuelle, un savoir technique, une science, mais aussi un art, et son étymologie ancestrale renvoyait tant au travail du bois qu'au tissage ; poîēsis (ποίησις) indiquait tout processus de fabrication, y compris le poème dans sa dimension de création lyrique ; épiphanie, apparition, dérive d'ἐπιφαίνω, un verbe dont les racines, φαίνω et φῶς, renvoient à tout ce qui apparaît et à tout ce qui rend visible : du phénomène à la lumière, en passant par la photographie.

Entre visible et invisible, concept et émotion, art et technique, en fin de comptes l'art de **Yasuhiro Chida** est surtout et avant tout un art libre et exigeant : un art qui s'accorde tous les moyens de son inspiration et ne cesse de tendre vers la beauté d'un geste exécuté avec une telle perfection qu'il en deviendrait naturel.